

instead of a scheme of Government. (Cheers.) In considering this measure they were bound to consider whether it was a measure calculated to advance their interests in that great Territory, and promote the happiness of the people. With regard to what had taken place after the disturbance, he found the Government had sent up as Commissioners, Father Thibault and Col. De Salaberry. It was clear that Father Thibault, although a very amiable gentleman, was, altogether unsuited for the commission on which he was sent; while as for his comrade, he knew nothing of him, except as an associate in some remarkable circumstances which were more creditable to his egotism than his political capacity, (hear, hear). Vicar-General Thibault visited the section, except that in insurrection, and never endeavoured to ascertain the feelings of the people generally, and the whole mission was a complete farce. Riel was always spoken of in their reports as "President" Riel, who cordially received them and whispered a message in Col. De Salaberry's ear. The inevitable consequence of these acts was not to elevate the Government of Canada in the estimation of any one. The next Commissioner, Mr. Smith, had always been associated with the Hudson's Bay Company. He visited the loyal settlements, but only to induce them to give their allegiance to the wretched renegade, who had insulted the Government of Canada, in order to save Mr. Boulton. He admired the bravery of the unfortunate man Scott. (Cheers.) He admired the British pluck and spirit of Scott, who would not save his life by taking the oath of allegiance to Riel, but spurning it paid for his loyalty by his life, (Cheers.) He also condemned the conduct of Mr. Smith at the Convention, where there were two to one loyalists, in not replying to their demands that before proceedings commenced the prisoners should be released, and he persuaded them to let them alone because all things would be settled in a regular way in a few days. After referring to the appointment of Ritchot, Scott and Black as delegates, he said the Government had received them in that character in defiance of the opinion of the country. He did not object to their being heard, but no more attention should be given to them than the interests of justice required. With regard to Dr. Schultz the Secretary of State had called him a disreputable person; but Dr. Schultz was a native Canadian, whom he (Mr. Mackenzie) had known for a long number of years, and who had always been above reproach, both in his moral character and as a loyal British subject, who had rendered great service to Canada there. That gentleman, who was loyal enough to hoist a flag with "Canada" on it was designated by the Secretary of State as a disreputable person. No greater insult had

établie pour favoriser leurs intérêts dans ce grand Territoire et pour assurer la satisfaction du peuple. Quant aux événements consécutifs au soulèvement, il constate que le Gouvernement avait envoyé à titre de commissaires le Père Thibault et le colonel de Salaberry. Il est clair que le Père Thibault, au demeurant très sympathique, n'était pas l'homme désigné, pour une telle mission. Quant à son compagnon, il ne sait rien de lui, sauf qu'il était son associé dans des circonstances singulières qui témoignaient davantage de son égotisme que de ses aptitudes politiques. (Bravo!) Le vicaire-général Thibault a visité les territoires, sauf celui qui est en révolte, et n'a jamais tenté de connaître les sentiments du peuple en général; par conséquent, cette mission n'a été qu'une farce magistrale. Dans leurs rapports, Riel est toujours appelé le «président» Riel, l'homme qui les a cordialement reçus et qui a murmuré un message à l'oreille du colonel de Salaberry. Ces actes n'étaient évidemment pas de nature à rehausser l'estime du peuple pour le Gouvernement canadien. Le commissaire suivant, M. Smith, s'était toujours occupé des affaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a visité les colonies fidèles à la Couronne, mais dans le seul but de les inciter à donner leur allégeance au misérable renégat qui a insulté le Gouvernement du Canada, pour protéger M. Boulton. Il admire la bravoure du malheureux M. Scott. (Applaudissements.) Il admire le courage et l'esprit britannique dont a fait preuve M. Scott; il aurait pu épargner sa vie en prêtant le serment d'allégeance à Riel, mais il a payé de son sang sa loyauté. (Applaudissements.) Il condamne également la conduite de M. Smith à la convention, où l'on comptait deux loyalistes sur trois personnes présentes, en ne répondant pas aux demandes de ces loyalistes voulant qu'on libère les prisonniers avant qu'on n'entame les procès, et il les a persuadés de ne pas s'en mêler car tout allait rentrer dans l'ordre au cours des jours suivants. Après avoir mentionné la nomination de MM. Ritchot, Scott et Black au poste de délégués, il dit que le Gouvernement a accepté leurs nominations au mépris de l'opinion du pays. Il ne s'oppose pas à ce qu'on les entende, mais on ne devrait pas leur accorder plus d'attention que ne l'exigent les intérêts de la justice. Quant au Dr Schultz, le secrétaire d'État le qualifie de personne peu honorable; cependant, le Dr Schultz est un Canadien de naissance, qu'il (M. Mackenzie) connaît depuis de nombreuses années, et qui a toujours eu une conduite irréprochable, tant sur le plan moral qu'à titre de sujet britannique loyal, et qui a rendu un grand service au Canada en Grande-Bretagne. Cet homme, qui est assez loyal pour hisser un drapeau arborant le mot «Canada», est qualifié par le secrétaire d'État de personne peu honorable. On n'a